

BULLETIN DE NOEL

PAROISSE FRANCOPHONE
D'AMSTERDAM



Chers amis,

09-11-2006.

Un jour je dois apprendre à utiliser l'ordinateur, au moins pour écrire des lettres.

Le soir du 25 oct. j'ai atterri à l'aéroport de Lagos. Comme la circulation y est folle, même en plein jour, nous y avons passé la nuit. Le lendemain nous avons pris la route pour Ibadan, 2 h. en voiture. A notre maison SMA j'étais reçue par les étudiants avec applaudissements. Même au Dequingage ce ne m'est jamais arrivé. Il y a 34 candidats SMA: 1 indien, 1 libanais et 32 africains de 6 nationalités différentes. Le matin ils suivent des cours de philosophie et de théologie au séminaire diocésain (500 étudiants), l'après-midi ils reviennent au bercail SMA, pour une formation missionnaire plus adaptée. Ma part là-dedans est du domaine spirituel et pastoral. Après une vie assez indépendante, solitaire même, il ne va pas de soi de me réhabituer à une vie structurée, assez collective. Notre institut est aux bords de la ville, tranquille et (encore) vert, avec un beau jardin. J'ai repris goût à porter le chapelet en m'y promenant sous les arbres. Mais un tour en ville fait presque mal à l'estomac, à cause des vapeurs de trop de vieilles voitures polluantes.

De l'autre côté ça fait plaisir de voir des prêtres et des religieuses jeunes, et de célébrer dans des églises pleines.

Je vous souhaite de bonnes fêtes de Noël et Nouvel An.

La bienvenue à des bébés nés depuis mon départ, ou encore en route.

S. Zucerman.



CADEAUX DE NOËL.

Avez-vous lu Les Bienveillantes ? Pas encore ? Ne vous inquiétez pas, on vous l'offrira sans doute à Noël...

Et bien moi, depuis plusieurs semaines, je lis, comme les trois-quarts de nos compatriotes, cette œuvre magistrale et comment dire... unique en son genre. Je ne vais pas vous chanter les louanges de ce grand livre, d'autres l'ont fait, le font et le feront mieux que moi. Mais si cela ne vous ennuie pas, j'aimerais vous entretenir brièvement du principe que le héros de Jonathan Littell illustre à la perfection, oui, vraiment, à la perfection ! Ce principe, c'est celui que Simone Weil a mis à jour, après s'être penché longuement sur la criminalité nazie : un homme - normal, sensible, intelligent - qui accepte et fait le mal, n'en a pas conscience. La mauvaise conscience, les remords, c'est déjà de la « bonne volonté », n'est-ce pas ? Cela paraît simpliste, sans nuances... Et pourtant c'est vrai, et c'est pour cette raison que Les Bienveillantes nous mettent si mal à l'aise...

Une autre femme extraordinaire, d'Amsterdam qui plus est, a elle aussi vécu « en direct » ce principe : Etty Hillesum. Après Les Bienveillantes, je vous conseille la lecture de sa correspondance et de son journal, ils répondent magnifiquement au terrible constat établi par Jonathan Littell (autre idée de cadeau de Noël ?).

Etty Hillesum a vécu dans le camp de concentration de Westerbork (NL), elle est morte à Auschwitz (Pologne), elle a donc eu tout le loisir de contempler le mal en action. Elle a constaté que non seulement celui qui fait le mal ne s'en rend pas compte mais qu'en plus « tout crime est un transfert du mal de celui qui agit sur celui qui subit », comme l'a lumineusement écrit Simone Weil dans La Pesanteur et la Grâce. Pour faire échouer ce transfert, Etty n'a trouvé qu'une seule et unique voie : il faut, tout en subissant le mal, lui opposer une « fin de non-recevoir », c'est à dire lui interdire le moindre accès en notre cœur et en nos pensées. S'interdire l'esprit de vengeance, la haine, la colère, les paroles blessantes, hum-hum... Allez, on essaye ?

Clémence Montalescot

NOËL

Luc. 2

L'ange disait : "Je vous annonce une bonne nouvelle :
aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David,
Il est le Messie, le Seigneur.
Oui, c'est une grande joie pour tout le peuple !"

Commentaire du Missel

C'est à travers le récit de la Nativité selon Luc que nous pénétrons le plus volontiers à l'intérieur du mystère de Noël. Depuis des siècles le regard des hommes s'est posé avec tendresse sur le nouveau-né qui repose dans la crèche, sur la Vierge, sa Mère qui l'enveloppe des langes, sur la pauvreté que Dieu a choisie pour sa part en se faisant homme. Les anges annoncent dans la nuit : "Gloire à Dieu" mais c'est la promesse de la paix qui trouve d'abord écho dans les cœurs. Tandis qu'elle fait communier à l'amour infini de Dieu, qui s'est manifesté en Jésus, la célébration de Noël nous ouvre à une solidarité profonde avec tous les hommes. C'est l'une de ses grâces les plus émouvantes que nous rendre sensibles à son message d'humanité.

Préface de Noël

"La révélation de sa gloire s'est éclairée pour nous d'une lumière nouvelle dans le mystère du Verbe incarné :
maintenant nous connaissons en lui Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux, et nous sommes entraînés par lui à aimer ce qui demeure invisible."



JOURNÉE MONDIALE DU MIGRANT ET DU RÉFUGIÉ

"A l'occasion de la prochaine Journée mondiale du migrant et du réfugié, en contemplant la Sainte Famille de Nazareth, icône de toutes les familles, je voudrais vous inviter à réfléchir sur la condition de la famille migrante. L'Evangéliste Matthieu raconte que, peu de temps après la naissance de Jésus, Joseph fut contraint de partir de nuit pour l'Egypte, emmenant avec lui l'enfant et sa mère, afin de fuir la persécution du roi Hérode (cf. Mt 2, 13-15). En commentant cette page évangélique, mon vénéré Prédécesseur, le Serviteur de Dieu le Pape Pie XII, écrit en 1952: 'La famille de Nazareth en exil, Jésus, Marie et Joseph émigrés et réfugiés en Egypte, pour se soustraire à l'ire d'un roi impie, sont le modèle, l'exemple et le soutien de tous les migrants et les pèlerins de tous âges et de tous pays, de tous les réfugiés de quelque condition qu'ils soient et qui, harcelés par la persécution ou par le besoin, se voient contraints d'abandonner leur patrie, les chers membres de leur famille, leurs voisins, leurs doux amis, et de se rendre en terre étrangère'. Dans le drame de la Famille de Nazareth, obligée de se réfugier en Egypte, nous entrevoyons la douloureuse condition de tous les migrants, en particulier des réfugiés, des exilés, des dispersés, des déplacés internes et des persécutés. Nous entrevoyons les difficultés de chaque famille de migrants, les privations, les humiliations, les restrictions et la fragilité de millions et de millions de migrants, de déplacés internes et de réfugiés. La Famille de Nazareth reflète l'image de Dieu conservée dans le cœur de chaque famille humaine, bien que défigurée et affaiblie par l'émigration".

"Le thème de la prochaine Journée mondiale se situe dans la continuité de ceux de 1980, 1986 et 1993, et entend souligner une fois de plus l'engagement de l'Eglise en faveur non seulement de l'individu qui migre, mais aussi de sa famille, rappelle le pape Benoît XVI, lieu et ressource de la culture de la vie et facteur d'intégration des valeurs. Nombreuses sont les difficultés que rencontre la famille du migrant. L'éloignement de ses membres entre eux et l'impossibilité de se réunir sont souvent des occasions de rupture des liens d'origine. De nouveaux rapports s'instaurent et de nouvelles affections naissent ; on oublie le passé et ses devoirs, soumis à dure épreuve par l'éloignement et la solitude. Si une réelle possibilité d'insertion et de participation n'est pas assurée à la famille immigrée, il devient difficile de prévoir son développement harmonieux. La Convention internationale pour la protection des droits de tous les travailleurs immigrés et des membres de leurs familles, entrée en vigueur le 1er juillet 2003, entend protéger les travailleurs et les travailleuses émigrés et les membres de leurs familles respectives. La valeur de la famille est donc également reconnue pour ce qui est de l'émigration, phénomène désormais structurel de nos sociétés. L'Eglise encourage la ratification des instruments internationaux légaux visant à défendre les droits des migrants, des réfugiés et de leurs familles, et offre, par le biais de ses diverses institutions et associations, une assistance qui devient toujours plus nécessaire. C'est à cette fin qu'ont été ouverts des centres d'écoute des migrants, des maisons pour les accueillir, des bureaux pour les services à rendre aux personnes et aux familles, et que d'autres initiatives ont vu le jour pour répondre aux exigences croissantes en ce domaine".

"On fait beaucoup déjà pour l'intégration des familles des immigrés, même si beaucoup reste encore à faire. Il existe des difficultés effectives liées à certains mécanismes de défense de la première génération d'immigrés, qui risquent de constituer un obstacle à une maturation plus profonde des jeunes de la seconde génération. Voilà pourquoi il devient nécessaire d'adopter des mesures législatives, juridiques et sociales pour faciliter une telle intégration. Ces derniers temps, le nombre de femmes quittant leur pays d'origine, en quête de meilleures conditions de vie, en vue de perspectives professionnelles plus prometteuses, a augmenté. Toutefois, bien des femmes finissent par devenir victimes du trafic d'êtres humains et de la prostitution. En oeuvrant à la réunion des familles, les travailleurs sociaux, en particulier les religieuses, peuvent rendre un service de médiation apprécié et toujours davantage valorisé".

"A propos de l'intégration des familles des immigrés, je ressens le devoir d'attirer l'attention sur les familles des réfugiés dont les conditions semblent avoir empiré par rapport au passé, notamment en ce qui s'agit la réunion des foyers familiaux. Dans les camps qui leur sont destinés vient parfois s'ajouter, aux difficultés logistiques et aux difficultés personnelles liées aux traumatismes et au stress émotionnel, dus aux tragiques expériences vécues, le risque de l'implication des femmes et des enfants dans l'exploitation sexuelle, comme mécanisme de survie. Dans ces cas-là, en plus d'une assistance capable d'apaiser les blessures du coeur, une présence pastorale attentive est nécessaire pour offrir un soutien de la part de la communauté chrétienne, capable de rétablir la culture du respect et de faire redécouvrir la véritable valeur de l'amour. Il faut encourager ceux qui sont détruits intérieurement à retrouver la confiance en eux-mêmes. Il faut ensuite oeuvrer pour que soient garantis les droits et la dignité des familles et qu'un logement répondant à leurs exigences leur soit assuré. Il faut d'autre part demander aux réfugiés de cultiver une attitude ouverte et positive à l'égard de la société qui les accueille, en conservant une disponibilité active vis à vis des propositions de participation visant à construire ensemble une communauté intégrée qui soit la maison commune de tous".

"Parmi les migrants, une catégorie mérite d'être considérée d'une façon spéciale, celle des étudiants d'autres pays, qui se retrouvent loin de chez eux, sans une connaissance adéquate de la langue, parfois privés d'amitié et disposant souvent de bourses d'études insuffisantes. Leur condition devient plus grave encore lorsqu'il s'agit d'étudiants mariés. A travers ses institutions, l'Eglise s'efforce de rendre moins douloureux le manque de soutien familial de ces jeunes étudiants et les aide à s'intégrer dans les villes qui les accueillent, en les mettant en contact avec des familles prêtes à les héberger et à faciliter la connaissance réciproque. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire en une autre occasion, venir en aide aux étudiants étrangers 'représente pour l'Eglise un domaine d'action pastorale important. En effet, les jeunes qui quittent leur pays en raison de leurs études vont au devant d'un certain nombre de problèmes et surtout du risque d'une crise d'identité".

"Chers frères et soeurs, a conclu Benoît XVI, puisse la Journée mondiale du migrant et du réfugié être une occasion pour sensibiliser les communautés ecclésiales et l'opinion publique sur les besoins et les problèmes, ainsi que sur les potentialités positives des familles migrantes. Je pense en particulier à ceux qui sont directement touchés par le vaste phénomène des migrations et vers ceux qui dépensent leurs énergies pastorales au service de la mobilité humaine. Que la parole de l'Apôtre Paul, Caritas Christi Urget Nos (2 Co 5, 14), les incite à se donner de préférence aux frères et soeurs qui sont davantage dans le besoin. Avec ces sentiments, j'invoque sur chacun l'assistance divine et j'adresse affectueusement à tous une spéciale bénédiction apostolique".

*Texte intégral du message du pape Benoît XVI pour la 93e Journée mondiale des migrants et des réfugiés
Rome, le 14 novembre 2006*



LES SOUVENIRS DE HAMOR

Je mourrais donc en Egypte où mes maîtres m'ont laissé. J'étais trop vieux pour reprendre la route. Ils m'ont confié à un homme de bien, Roboam, l'écrivain public. C'est à lui que je dicte mes souvenirs. Ils font la joie de mon cœur. J'espère qu'ils réjouiront le vôtre.

J'étais tout jeune encore, bien au chaud dans ma maison. Tout d'un coup, la porte s'est ouverte. Et elle est entrée...

J'en ai tout chaud au cœur, rien que de le raconter. Elle m'a souri. J'étais chez moi et pourtant j'avais peur d'être de trop, tant elle était belle. Un homme la suivait, tout jeune comme elle...

J'ai su l'apprécier par la suite. Et l'aimer. Mais, ce jour, je ne voyais qu'elle. L'homme a tiré sa gourde et lui a offert à boire. Il a rompu le pain et lui en a donné. Puis ils se sont étendus, dans l'attente de la nuit.

Moi, je ne dormais pas. Je n'arrivais pas à me détourner d'elle. Ensuite, tout a été très vite. Je l'ai entendue murmurer : « Joseph, l'heure est venue ». Quelques femmes sont intervenues. Qui les avait prévenues ? Il y a eu un cri de vie. « C'est un garçon », disaient-elles d'un air entendu. Lui, il était tout ému. Il a posé les yeux sur moi. Jamais je n'avais vu pareille tendresse. « C'est le Fils de Dieu », disait-il... « Dieu parmi nous, l'Emmanuel », disait-il...

Ce n'est qu'après que j'ai compris que ce n'était pas seulement de la fierté. C'était vrai. Je n'aurais jamais cru que Dieu puisse aller jusque là. Fallait-il qu'il aime les hommes.

Elle était rayonnante. Elle souriait à Joseph, elle souriait aux femmes ; elle me souriait. Lui s'est mis à genoux. Des larmes coulaient de ses yeux. Il a pris ses mains dans les siennes et ensemble ils ont dit : « Mon âme exalte le Seigneur ; mon cœur est dans la joie pour Dieu mon Sauveur ». Depuis, j'en ai fait ma prière. J'étais bien. J'aurais voulu que cet instant dure toujours.

Mais la porte s'est ouverte à nouveau.

Je me suis mis à trembler, comme chaque fois que je les voyais, les bergers. Ils avaient l'habitude de me jeter des pierres. Mais elle souriait, comme pour me demander de rester. Et là, il s'est passé quelque chose d'inouï. Ces hommes n'étaient plus les mêmes. Comme s'ils venaient de renaître. Ils racontaient. J'étais tout oreille. Ils parlaient d'un ange qui leur avait dit de venir. Qu'ils verraient le Sauveur. Que la promesse venait de s'accomplir. Que les pauvres devaient en être les premiers avertis.

Je n'avais pas remarqué – tout était tellement étonnant – qu'il faisait clair comme en plein jour et qu'il y avait de la musique. Je me demande d'ailleurs si je n'ai pas rêvé. Mais la maison était pleine d'anges et tous chantaient : « Gloire à Dieu ; paix aux hommes ». C'était beau comme dans le Temple au jour de la Pâque. A croire que le ciel était sur la terre.

L'enfant dormait. Je me suis rapproché. Mon ami Chour a fait de même. Nous l'avons réchauffé de notre haleine. J'étais si heureux. J'ai même eu de la peine de voir partir les bergers. J'ai fini par m'endormir. Et la musique me poursuivait.

Une nuit, ils sont sortis, avec l'enfant. J'avais peur de ne plus les revoir. Mais ils sont revenus. J'avais remarqué un peu de sang sur les langes. La nuit suivante, j'ai fait un cauchemar : je voyais le visage de l'enfant en sang et autour de lui des cris de haine. Ce rêve continue de hanter certaines de mes nuits.

Il y a encore eu notre pèlerinage à la ville sainte. Je la portais avec l'enfant. A leur sortie du temple, un feu les brûlait, de l'intérieur. Ils essayaient de se redire des paroles entendues : « Maintenant, Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut »... Ils se racontaient la fierté de ce vieil homme qui a pris l'enfant dans ses bras ; de cette femme qui en parlait avec admiration.

Peu de temps après, trois grands personnages sont arrivés chez nous. On aurait dit des rois. Ils sont entrés. Ils ont dit qu'ils venaient d'Orient et qu'une étoile les avait guidés jusque Bethléem pour voir le roi des juifs. Ils se sont prosternés devant l'enfant. Ils lui ont offert des cadeaux. Puis ils sont repartis.

Le temps passait très vite. Ce furent pour des moments inoubliables. Une nuit pourtant, alors que Chour ronflait fort et que nous dormions tous, Joseph s'est levé. Il l'a réveillée. En hâte, elle a enveloppé l'enfant et nous sommes partis. Jusqu'ici. Je sentais leur peur. Et mon rêve me poursuivait : du sang, des cris, des coups... Maintenant ils sont retournés au pays, à Nazareth, qu'ils disaient. Quand je suis trop triste, je me rappelle la nuit belle entre toutes où il est né. J'ai compris que c'est la nuit où ceux qui l'approchent peuvent naître eux aussi.

Je pense beaucoup à elle et je redis ses mots : Mon âme exalte le Seigneur ». Depuis quelque temps, j'ajoute les autres : « Maintenant, Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix ». Parce que moi, Hamor, j'ai vu, oui, de mes yeux d'âne, j'ai vu le Sauveur.

PRIÈRE DE NOËL

Noël ! Noël !

C'est Jésus Rédempteur !
que pouvons-nous contempler de plus beau !
Que pouvons-nous admirer de plus sublime ;
que pouvons-nous adorer de plus merveilleux
que la naissance du Fils de Dieu,
Jésus venu apporter et allumer le feu (son Feu)
sur la terre.

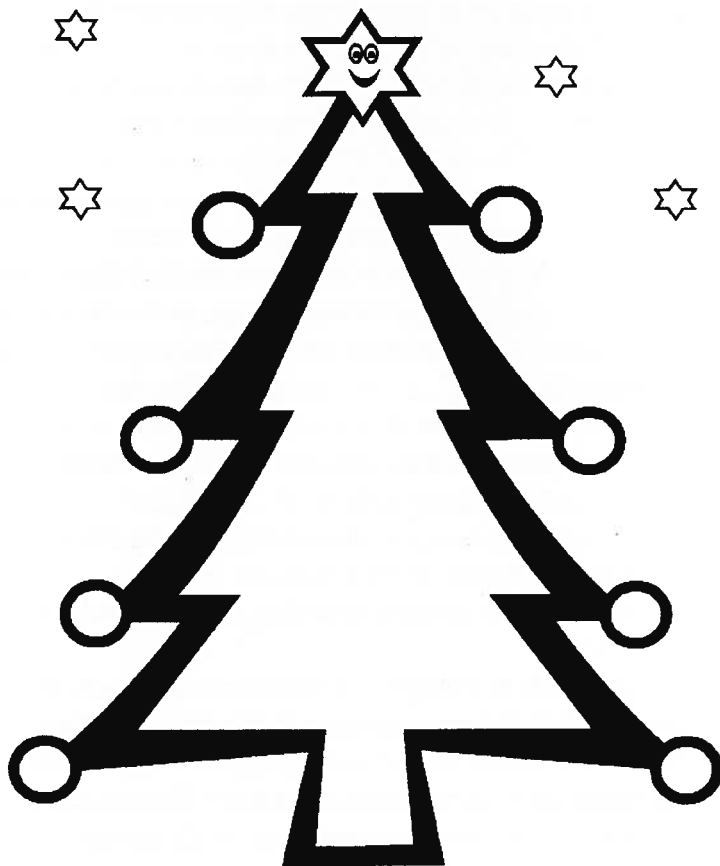
Quand une étincelle de cet amour a jailli dans un coeur,
il incendie l'âme du désir de connaître et d'aimer
ce Dieu toujours plus... de l'aimer sans partage,
comme il veut qu'on l'aime.

Dieu s'abaissant jusqu'à la créature
pour lui permettre d'aller jusqu'à lui...

Marthe Robin - Noël 1930

NOTE

*En hébreu, âne se dit « Hamor » et bœuf « Chour ».
Dans le récit de Paul Grostéfan, Hamor est l'âne de la crèche
qui, au soir de son existence, dicte ses souvenirs. Souvenirs
étonnants, colorés, très évangéliques.*



« J'AI BIEN FAIT DE PRIER ! »

Nous voici entrer dans le temps de l'Avent depuis quelques jours. Pour nous, ce temps d'attente que la liturgie souligne ne durera qu'une vingtaine de jours. Pour la Mère du Christ, neuf mois se sont écoulés entre l'Annonciation et la naissance du Sauveur. Le Fiat de Marie est bel et bien un grand saut vers l'inconnu, un grand saut vers le mystère de l'Incarnation, un grand saut vers le mystère de Dieu. Dans son humble obéissance notre mère céleste s'est préparée à l'impensable. Enfanter du Fils de Dieu laisserait chacun de nous dans le plus grand des désarrois. S'il n'en est pas de même pour la Sainte Vierge c'est bien que la prière a déjà complètement façonnée sa vie. Son quotidien est avant tout prière.

Profitions de cette attente, de ces quelques jours qui nous séparent de Noël, pour demander l'impensable au Sauveur qui vient. La liturgie de l'avent nous prive de chanter la Gloire de Dieu. Abreuvons-nous de cette privation pour faire augmenter notre désir intérieur de s'approcher de Dieu, de ce petit enfant tellement saisissable qu'une main suffit pour le prendre contre soi.

Nous ne pouvons nous en approcher que par la prière. Osons nous agenouiller devant la crèche en famille pour humblement demander, rendre grâce ou louer Dieu. La Vierge nous l'a redit à Pontmain « Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps ». Ce qui m'amène à vous parler de cette petite fille d'Amsterdam de trois ou quatre ans qui, très impatiente de voir naître son petit frère ou sa petite sœur, se confie au Bon Dieu en espérant accélérer l'arrivée de l'enfant. Lorsque après quelques jours d'intenses prières sa maman la réveille en pleine nuit car c'est l'heure d'aller à la maternité, elle s'exclame : « Oh Maman ! J'ai bien fait de prier ! »

A TOUS CEUX ET SURTOUT À TOUTES CELLES QUI ONT UN JOUR DÉMÉNAGÉ...

Ça y est, cette fois-ci c'est sûr, on redéménage ! Passés les semaines, les mois de négociations, d'hésitations, c'est SIGNÉ et nous revoici sur le départ.

Quitter un boulot, des amis, des projets, des engagements, quel vide tout à coup ! S'ouvre cette délicate période d'entre-deux, où l'on reste quelques mois sur le bas-côté, à contempler les autres travailler, créer, s'engager. Bien sûr, j'ai mon mari, ma famille, des amis déjà et une foultitude de petites activités mais moi, je le sens bien, j'ai besoin de cette transition, de ce recul, de ce deuil de ma vie passée, avant de plonger avec les autres dans le grand bain.

Une fois sortie de mon ornière, je me sens un peu nue, dépouillée, et c'est alors que je Te retrouve, mon Dieu ! Quelle chance, tu es là, Toi aussi ? Tu as déménagé avec moi, avec nous ? Très souvent, là-bas, je me disais, pffff, j'en ai assez, jamais le temps de me poser, de réfléchir, de me nourrir intérieurement. Hé bien, Tu as entendu mes jérémiades, Seigneur, et tu as exaucé mes vœux. Ce renoncement que la vie me demande, je Te l'offre pour que Tu le transformes en joie, et vraiment, Tu le fais déjà ! Quelle belle occasion de renouer ce dialogue souvent interrompu par toute l'agitation professionnelle et amicale que je viens de quitter.

Et voici qu'au hasard de mes lectures, je trouve cette phrase de Madeleine Daniélou : « Ma vocation ne m'apparaît plus sous la forme d'une œuvre à faire, mais comme un appel personnel de Dieu [...] impliquant une désappropriation complète ». Tiens, voilà qui me parle en profondeur !

La Sagesse viendrait-elle en déménageant ?

LE COIN DES ARTISTES



LE COIN DES COULEURS

Galette des rois...

Qui dit Noël, dit bientôt Epiphanie... et pourquoi pas galette des rois. Cette dernière m'ayant semblé difficile à trouver à Amsterdam l'année dernière, voici une recette de frangipane qui viendra combler les gourmands le 6 janvier prochain...

Tout d'abord, préparer une crème pâtissière :

50 g de farine
1 oeuf entier
2 oeufs
¼ L de lait
20g de beurre
25g de sucre

Dans une casserole, travailler les oeufs, le sucre et la farine. Lorsque c'est bien lisse, ajouter le lait et le beurre. Cuire à feu très doux en remuant sans arrêt avec une spatule. Lorsque ça commence à bouillir, remuer encore 1 minute puis éteindre le feu. C'est prêt !

Puis préparer une crème aux amandes :

120g de beurre
120g d'amandes en poudre
120g de sucre glace
1 cuillère à soupe de maizena
1 oeuf
1 goutte d'extrait d'amande amère (facultatif)

Laisser le beurre ramollir. Lorsqu'il est bien mou, le pétrir avec le sucre glace, la poudre d'amande, l'oeuf, la maizena et l'extrait d'amande. La crème aux amandes est terminée.

Mélanger cette crème à la crème pâtissière et laisser reposer dans le bas du frigo une nuit. Vous obtenez une frangipane.

Le lendemain disposer cette frangipane entre deux pâtes feuilletées. Dorer le dessus avec un jaune d'oeuf. N'oubliez pas de cacher une fève et vous obtiendrez une belle galette des rois.

Yolande Defontaine

COLORIAGE

